

Mads Mikkelsen : “Je ne suis pas le genre de gars qui ramène ses rôles à la maison”

- [Caroline Besse](#)



A l’affiche dans “Arctic”, en salles ce 6 février, et dans “Polar”, à découvrir sur Netflix, l’acteur danois Mads Mikkelsen ajoute deux rôles intenses à son CV marqué par des personnages de guerriers silencieux. Portrait.

« *Nice to meet you !* », entonne Mads Mikkelsen d'une voix forte, alors qu'il écrase la cigarette qu'il vient de fumer en douce à la fenêtre de la chambre d'hôtel transformée en salle d'interview. Tout en jeans, du pantalon à la veste, il tend une main pleine d'énergie et sourit franchement, des rides apparaissant au coin de ses yeux, près des tempes grisonnantes. La cinquantaine déjà entamée, l'acteur danois est à l'affiche de deux films éprouvants : *Arctic*, survival movie en salles depuis le 6 février 2019, et *Polar*, policier sanglant et pop sur Netflix.

Avec ces deux longs métrages très différents, il continue d'explorer le rôle qu'il endosse de film en film, celui du guerrier solitaire, souvent mutique, en lutte féroce pour sa survie dans un univers hostile. Après *Michael Kohlhaas*, en vengeur implacable, l'une de ses interprétations les plus marquantes, ou *La Chasse*, en instituteur accusé à tort de pédophilie (prix d'interprétation à Cannes, en 2012), il joue, dans *Arctic*, la victime solitaire du crash d'un avion au cœur d'un désert glacé. Un film tourné dans les montagnes d'Islande, en plein hiver, au milieu de tempêtes de neige (avec des vents qui ont pu atteindre 40 nœuds) et soumises à des changements de climat soudains. « *J'ai beaucoup trop souffert sur ce tournage, sourit-il aujourd'hui. Je n'ai jamais été aussi épuisé pour un film. Je n'avais qu'une envie : pleurer et rentrer chez moi.* »

“Les dialogues, c'est fantastique quand ça construit un personnage. Mais il est vrai que, souvent, ils surlignent des choses qui ne sont pas nécessaires.”

Son personnage, Overgård, ne prononce pas un mot pendant une grande partie du film, jusqu'à ce qu'un événement lui donne le courage de quitter son camp de retranchement précaire. « *Cela ne me dérange aucunement de ne pas parler pour un rôle. Les dialogues, c'est fantastique quand ça construit un personnage. Mais il est vrai que, souvent, ils surlignent des choses qui ne sont pas nécessaires. J'ai refusé beaucoup de films dont les dialogues n'apportent rien. Si le personnage sait tout de lui-même à l'écran, ce n'est pas intéressant.* »

Dans *Le Guerrier silencieux : Valhalla Rising*, il jouait, déjà, un homme mutique. Le film, réalisé par Nicolas Winding Refn, son mentor (« *Il a une place très importante dans ma vie professionnelle, les portes se sont ouvertes quand on s'est mis à travailler ensemble* »), met en scène un combattant hors pair, avec des scènes éprouvantes de coups portés – et subis – lors de combats sanglants. A travers sa quête mystérieuse, avec son œil borgne, il fait écho, dans un tout autre style, à Duncan, le tueur en série de *Polar*, film à voir sur Netflix et adapté d'un roman graphique. « *Mon personnage dans Valhalla Rising n'est pas une personne. C'est une sorte de dieu. Il subit, comme Overgård, la situation dans laquelle il est, et tente de s'en sortir. Alors que Duncan sait très bien ce qu'il fait. Il se réveille, fait son travail, et rentre à la maison. Il ne réfléchit pas beaucoup. Il fait juste ce qu'il sait faire, ce qui n'est pas forcément une qualité.* »

“Un danseur sera toujours plus discipliné qu'un acteur.”

Mads Mikkelsen ne semble pas beaucoup apprécier ce personnage, un tueur à gages qui vit en ermite et qui, en fin de carrière, est poursuivi par une armée de tueurs prêts à tout pour l'éliminer. Jusqu'à lui faire subir plusieurs jours de torture. « *Pour ce genre de scène, je me prépare mentalement en sachant pertinemment que je vais vivre cinq jours d'enfer. Je ferme les yeux, je prends des antidouleurs pour affronter la pendaison par les bras, les scènes de baston sans chaussures contre quarante personnes... Je savais que j'allais passer mon temps à me faire mal* », explique-t-il. Une performance spectaculaire que son passé de gymnaste et de danseur l'a aidé à réaliser. « *Je tombe et glisse peut-être plus facilement qu'un autre, analyse-t-il. Mais surtout, je constate qu'un danseur sera toujours plus discipliné qu'un acteur. Dans la danse, il n'y a pas beaucoup d'argent, on a une salle pour trois heures, alors quand tu arrives, tu es prêt, et chaud. Tu ne viens pas en retard avec une tasse de café.* »

“Je suis l'acteur et je suis plus intelligent que le personnage car je sais ce qui va lui arriver.”

Parmi tous les personnages cabossés, malmenés, que Mads Mikkelsen a incarnés, aucun, il l'assure, ne l'a jamais hanté. « *Je ne suis pas le genre de gars qui ramène ses rôles à la maison et prétend être ses personnages 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Je suis moi, je suis l'acteur, et je suis plus intelligent que le personnage car je sais ce qui va lui arriver. Je le quitte quand je rentre chez moi, mais je peux ramener des blessures, ou des choses dont je suis fier comme des émotions, qui peuvent rester avec moi.* » Selon lui, le seul rare personnage que sa famille pourrait accepter est Overgård, dans *Arctic*. « *Il est finalement un peu neutre, comme vous et moi, car on ne sait rien de lui. Il est probablement le plus proche de quelqu'un de normal, par opposition aux fous que j'ai pu incarner, comme Duncan, ou dans les films de genre tournés avec Nicolas Winding Refn.* »

En se servant un grand verre d'eau pétillante, il ajoute : « *Le paradoxe, c'est qu'Hannibal (le cannibale qu'il a incarné dans la série de NBC), est un des personnages les plus heureux que j'ai côtoyés ! Il pourrait être très agréable à ramener à la maison, il est très positif, il voit la beauté partout. Et si ce n'est pas assez beau, il trouvera quelque chose d'encore plus beau. Sa vie est trop courte pour les choses médiocres.* »

Dans le genre « tueur en série », on l'aurait bien imaginé dans le dernier film de son compatriote Lars von Trier, *The House that Jack Built*, dans le rôle campé par Matt Dillon. « *Nos chemins ne se sont jamais croisés professionnellement, mais je connais Lars, bien sûr. Nous ne sommes pas intimes, mais nous nous sommes rencontrés plusieurs fois, et je l'aime beaucoup ! C'est une personne douce et adorable, mais aussi un peu tarée – un mélange très étrange.* » Lui se serait surtout vu dans sa série *L'Hôpital et ses fantômes*, « *avec un acteur suédois légendaire, Ernst-Hugo Järegård, qui joue le rôle d'un médecin qui hait les Danois. Il est absolument génial et terriblement drôle. Ce personnage est un tel connard, mais de la façon la plus*

cool qu'il soit » ! Autrement dit : le chaînon manquant entre Michael Kohlhaas et Overgård.



Arctic, de Joe Penna. En salles.



Polar, de Jonas Akerlund. Sur Netflix.